

Les Forces de Thermidor

10° Nous n'estimons pas nécessaire de réfuter à nouveau cette affirmation absolument fautive que nous nierions le caractère prolétarien de notre Etat, la possibilité de l'édification socialiste, ou même la nécessité de la défense inconditionnelle de la dictature prolétarienne contre ses ennemis de classe de l'intérieur et de l'extérieur. Ce n'est pas là-dessus que porte la discussion ; elle porte sur l'appréciation des dangers menaçant la dictature du prolétariat, sur les méthodes de lutte contre ces dangers, et l'aptitude à distinguer entre les véritables et faux amis, les véritables et faux ennemis.

Nous affirmons qu'au cours des dernières années, sous l'influence de causes intérieures et internationales, le rapport des forces s'est modifié d'une manière défavorable pour le prolétariat ; que la place tenue par lui dans l'économie, dans la vie politique, économique et culturelle du pays, s'est amoindrie au lieu de grandir ; nous affirmons que, dans le pays, les forces de réaction thermidorienne se sont consolidées, et qu'en sous-estimant les dangers qui en découlent, ces dangers s'aggravent dans une proportion extraordinaire. En chassant l'Opposition du Parti, l'Appareil, inconsciemment mais avec d'autant plus d'efficacité, rend service aux classes non prolétariennes qui ont tendance à se renforcer et à se consolider aux dépens de la classe ouvrière. C'est à ce point de vue que nous nous plaçons pour juger notre déportation, et nous ne doutons pas que dans un avenir prochain, l'avant-garde du prolétariat mondial portera sur cette question le même jugement que nous.

11° La préparation du 15^e Congrès du Parti, convoqué après un intervalle de deux ans, en violation des statuts du Parti, fut elle-même une manifestation éclatante et grave de la violence croissante de l'Appareil, s'appuyant de plus en plus sur des mesures de répression gouvernementale. De son côté, sans délibération, et brusquant les débats, le 15^e Congrès a adopté une résolution selon laquelle les Congrès se réuniront dorénavant tous les deux ans.

Au pays de la dictature prolétarienne, dont le Parti communiste est l'expression, il apparut, dix ans après la Révolution d'Octobre, qu'il était nécessaire d'arracher au Parti son droit élémentaire de contrôler au moins une fois par an l'activité de ses organes et avant tout de son Comité Central.

Dans les conditions les plus défavorables créées par la guerre civile et par la famine, les Congrès se réunissaient parfois deux fois par an, mais jamais moins d'une fois par an. Alors, le Parti délibérait et décidait réellement sur toutes les questions, ne cessant jamais d'être maître de son sort. Quelles forces contraignent donc maintenant à considérer les Congrès comme un mal nécessaire qu'on cherche à réduire au minimum ?

Ces forces ne sont pas celles du prolétariat. Elles sont la résultante d'une pression étrangère à celui-ci, exercée sur son avant-garde. Cette pression a conduit à l'exclusion de l'Opposition et à la déportation de vieux militants bolcheviks en Sibérie et dans d'autres pays perdus.

12° Nous repoussons l'accusation d'aspirer à

créer un nouveau Parti. Nous disons par avance que les éléments d'un second Parti se rassemblent en réalité à l'insu des masses du Parti et avant tout de leur noyau prolétarien, au point de rencontre des éléments dégénérés de l'Appareil du Parti et de l'Etat et des nouveaux propriétaires. Les pires représentants de la bureaucratie, munis ou non de la carte du Parti, n'ayant absolument rien de commun avec la révolution prolétarienne internationale, se groupent toujours davantage, créant ainsi des points d'appui pour un deuxième Parti qui commence à se dessiner et qui, au cours de son développement, peut devenir l'aile gauche des forces thermidoriennes.

L'accusation selon laquelle, nous, les défenseurs de la ligne historique du bolchevisme, aspirerions à créer un 2^e Parti, sert en réalité inconsciemment à couvrir le profond travail souterrain des forces historiques hostiles au prolétariat. En face de ces processus, nous mettons en garde l'I.C. ; tôt ou tard, un jour viendra où ces processus seront évidents pour tous, mais chaque jour perdu compromet incontestablement le succès de la résistance.

Le Glissement de la Direction vers l'Opportunisme

13° Il faut préparer le 6^e Congrès de l'I. C. selon les voies et moyens par lesquels les Congrès étaient préparés du temps de Lénine : publier tous les documents principaux se rapportant aux questions litigieuses, en finir avec les poursuites contre les communistes coupables seulement d'avoir exercé leur droit de membres du Parti ; dans la discussion devant précéder le Congrès, poser dans toute son ampleur la question du rapport des forces à l'intérieur du P. C. R., ainsi que la question de la ligne politique suivie par ce dernier.

Les questions litigieuses ne se résolvent pas en accumulant les méthodes de répression. De telles mesures peuvent jouer un grand rôle positif lorsqu'elles servent à soutenir une ligne politique juste et à liquider plus facilement les groupements réactionnaires. En qualité de bolcheviks, nous connaissons la valeur des mesures de répression révolutionnaires, et nous les avons appliquées à plusieurs reprises contre la bourgeoisie et ses agents, les S. R. et les mencheviks.

Aussi ne pensons nous pas un seul instant à renoncer à ces mesures, contre les ennemis du prolétariat. Mais nous nous souvenons avec fermeté que la répression dirigée par les partis ennemis contre les bolcheviks est demeurée impuissante. En fin de compte, c'est la politique juste qui triomphe.

Notre déportation à nous, soldats de la Révolution d'Octobre et compagnons d'armes de Lénine, est l'expression la plus claire des changements survenus dans le pays en ce qui concerne les rapports de classes, l'expression la plus claire aussi du glissement de la Direction vers l'opportunisme. Nous n'en restons pas moins profondément convaincus que le fondement du pouvoir des Soviets est toujours constitué par le prolétariat. Il est encore parfaitement possible de remettre en équilibre, de consolider le système de la dictature prolétarienne, en modifiant radicalement la ligne de conduite, en réparant les fautes, en appliquant de profondes réformes, sans de nouveaux

ébranlements révolutionnaires. Cette possibilité deviendra réalité si l'I. C. intervient énergiquement. Nous faisons appel à tous les Partis communistes, ainsi qu'au Congrès mondial, en demandant instamment que toutes les questions soient examinées en pleine lumière et avec l'entière participation des masses du Parti. Aujourd'hui, plus que jamais, le Testament de Lénine retentit comme une prophétie. Nul ne sait combien de temps la marche historique des événements nous laisse encore pour corriger les fautes commises. Nous nous soumettons à la force, nous quittons nos fonctions dans le Parti et dans les Soviets pour un bannissement insensé et sans but. Mais nous ne

doutons pas un seul instant, non seulement que le Parti aura encore besoin de chacun d'entre nous, mais encore qu'à l'heure des grands combats imminents, chacun de nous reprendra sa place dans les rangs du Parti.

Nous demandons au 6^e Congrès de l'Internationale Communiste de nous réintégrer dans le Parti.

TROTSKY, RAKOVSKY, RADEK, SMILGA I. N. SMIRNOV, VALENTINOV, SEREBRIKOV, BELODORODOV, PREOBRAJENSKY, MALIOUTA, ELTSINE, VAGANIANE, EITCHENKO, NEVILSON, et d'autres vieux bolcheviks.

La dernière pirouette de Rappoport

Le Rappoport a été durement touché par notre dernier article, et il accuse le coup dans l'*Humanité* du 29 janvier. Incapable de répondre sur le plan politique qui était celui de notre attaque, il exhale sa rancœur, et, perdant tout sang-froid, il s'essaye à l'invective. Mais l'invective, pour être efficace, réclame une certaine grandeur ; c'est un genre qui ne convient pas au Clown de la Révolution : le bonhomme perdra tout s'il veut forcer son talent ; qu'il se contente d'être comique...

Dans son inconscience, il prétend que le papier qui a motivé notre intervention « ne contient aucune attaque personnelle, aucun adjectif malsonnant pour les hommes de l'Opposition russe. »

Qu'on en juge !

D'après lui, les chefs de l'Opposition seraient des petits bourgeois capables de briser pour des raisons personnelles (des « injustices ») la discipline de leur Parti, qu'auparavant « ils appliquaient aux autres avec dureté, avec cruauté même. » (Pourquoi Rappoport ne précise-t-il pas cette insinuation venimeuse ?). D'après lui, Trotsky aurait adopté dans la question de la paix, une position analogue à celle des agents de l'impérialisme ; Trotsky aurait toujours fait une opposition « plus ou moins ouverte » à la Nep dont il se déclarait partisan. Ce sont là, n'est-ce pas, choses toutes naturelles, n'ayant rien de « malsonnant », pour un Rappoport.

Rappoport qui se classe lui-même — c'est une sage initiative, car personne autre n'y penserait — « parmi les militants qui ont donné toute leur vie à l'action révolutionnaire sans y mendier des places ou des honneurs », n'est pas de ceux qui sont capables

de faire de l'Opposition pour une « injustice » personnelle ou, tout au moins, s'il le fait, comme après son débarquement de l'*Humanité* de Strasbourg, c'est avec précaution, avec adresse, en agaçant une sournoise campagne de dénigrement personnel contre la direction de son parti, à tel point que, malgré ses avances, l'Opposition s'écarterait déjà avec dégoût du visqueux personnage.

Rappoport ne voit aucun mal pour un militant à faire « une opposition plus ou moins ouverte » à une politique dont on se déclare officiellement solidaire : c'est même le seul genre d'opposition qu'il ait jamais pu pratiquer.

Ce que nous avons écrit de Rappoport subsiste, et ses grossièretés n'y changeront rien. C'est un fait qu'il prend toujours position après la bataille. C'est un fait qu'il soutient Staline quand Staline paraît vainqueur, et qu'il n'a jamais critiqué Trotsky quand Trotsky était en face de lui.

Aujourd'hui, s'il fait le matamore dans l'*Humanité*, c'est qu'il y trouve le double avantage de remettre ainsi le pied à l'étrier et de mentir sans risquer la contradiction.

N'en doutez pas, Rappoport sera utilisé par nos staliniens comme porteplume contre l'Opposition ; ce pseudo-marxiste fulminera contre le « béotien doublé d'un ignorant » (sic) que recèle tout oppositionnel, il mettra sans honte sa « dialectique » inspirée de Victor-Hugo (mais oui !) au service d'un Sémard, qui, Secrétaire général du Parti, se vantait au Congrès de Clichy de n'avoir pas lu Marx, de s'y être « cassé la tête »...

Un mot, pour terminer, sur la « Réponse » de Rappoport : Ne trouvant point d'argu-